

Sadate à Jérusalem : le triomphe de l'effet surprise

Surprendre à travers un geste spectaculaire et unilatéral, tout en dépassionnant la négociation : bien plus qu'une stratégie gagnante, une œuvre politique magistrale pour le courage qu'elle requiert...



De par leur grandeur, quelques rares coups de génie politiques vous réconcilient avec l'idée que les leaders de ce monde peuvent modifier le cours prétendu inéluctable de l'Histoire. **En ce mois de novembre 2017**, nous célébrons le quarantième anniversaire de l'un de ces moments décisifs : la visite surprise et éclair du Président égyptien Anouar el-Sadate à Jérusalem, qui déboucha en quelques mois sur un accord de paix entre une Nation arabe et l'Etat d'Israël, jamais démenti depuis.

Au tournant des années soixante-dix, l'Etat d'Israël vivait encore en permanence sous la menace d'une invasion de l'un de ses trois voisins arabes et musulmans : la Syrie, la Jordanie et l'Egypte. De son côté, ruinée par son propre effort de guerre, l'Egypte avait payé en 1967 le plus lourd tribut territorial : la perte intégrale de la Péninsule du Sinaï, Israël se trouvant depuis cette date à seulement 120 kilomètres à vol d'oiseau du Caire.

Succédant à Nasser en 1970 à la tête de l'Egypte, Anouar el-Sadate, un farouche nationaliste, a compris qu'il fallait sortir son pays de cette spirale mortifère. **Sadate n'a que faire du panarabisme** ; seule lui importe l'Egypte et son intégrité territoriale. En cette rentrée 1977, une folle idée commence à germer dans son esprit : surprendre Israël en se rendant lui-même de son propre chef, dans sa capitale, Jérusalem, pour établir un début de dialogue avec ses dirigeants. **Il faut tout de même avoir un culot monstre pour décider de s'inviter chez son pire ennemi**, avec lequel on se trouve encore sur le plan juridique en état de guerre. Et pourtant, Sadate va le faire.

Convaincu de **la force du secret en stratégie**, Sadate ne dit mot à pratiquement personne de son pari fou, quand soudain, le 9 novembre 1977, à l'occasion d'un discours au parlement égyptien, en présence de – il fallait oser – Yasser Arafat, il déclare publiquement son intention de se rendre à Jérusalem. Le tout nouveau Premier Ministre israélien, Menahem Begin, n'en revient pas. Comment pourrait-il refuser ?

Le 19 novembre se produit l'inimaginable. A 20 heures, le Boeing 707 présidentiel égyptien atterrit sur la piste de l'aéroport Ben Gourion, devant 2.000 journalistes et l'intégralité de la classe politique israélienne. La porte s'ouvre. Le président égyptien en sort telle une apparition surréaliste. Présent sur place, Yitzhak Rabin affirmera avoir eu l'impression de vivre un rêve. Poignée de main avec le Premier Ministre Begin, suivie d'**un numéro de charme** vis-à-vis des dignitaires israéliens, de Golda Meir à Ariel Sharon, **digne des animaux politiques les plus rusés**.

Le lendemain, après s'être recueilli au mémorial Yad Vashem dédié aux six millions de victimes juives de la Shoah, Sadate entre à 16 heures, ovationné, dans l'enceinte de la Knesset, le parlement israélien. Mais à cet instant précis, coup de tonnerre. **Contre toute attente, Sadate ne joue pas du tout aux colombes**. A l'inverse de tous les codes séculaires de la diplomatie, il parle essentiellement des enjeux de l'Egypte, et aborde ouvertement tous les sujets de contentieux entre les deux nations. C'est la douche froide. Le Général Weizman, Ministre de la Défense, se tourne vers Begin et lui murmure qu'il « *faut s'attendre la guerre* ».

Sur le moment, la plupart des observateurs voient dans cette absence d'angélisme une ultime provocation de la part du leader arabe, et concluent « à chaud » à l'échec de la rencontre. Et pourtant, les événements qui vont suivre montrent à quel point ils se sont totalement trompés.

Coup de poker magistral, ce discours de Sadate procède d'une haute habileté politique, en vue de franchir une barrière psychologique. **A la Knesset, Sadate bouleverse les paradigmes du contentieux israélo-égyptien**, et pose les termes précis de la négociation future, les vrais enjeux, ceux qui ont été jusque-là négligés, et dont le traitement donnera une impulsion décisive au processus de paix. En fait, le Rais explique



que le sujet n'est pas le conflit millénaire entre juifs et musulmans, mais comment faire converger les intérêts de l'Egypte et ceux d'Israël. Il s'agit en vue de dépassionner les rapports entre les deux peuples, de **substituer à l'antagonisme religieux les intérêts nationaux**. Certes, Sadate rappelle haut et fort que la terre n'est pas négociable. Mais en même temps, sa présence à la tribune équivaut à la contrepartie tant attendue : une reconnaissance de fait de l'Etat d'Israël. En clair, **on passe d'une aversion existentielle, à un litige territorial à propos du Sinaï**, que les acteurs en présence sont en réelle capacité de régler.

Lorsque le lendemain Sadate regagne son pays, la Paix est encore loin d'être signée. Il faudra attendre une année complète, semée d'embuches, pour que les leaders israélien et égyptien parviennent, grâce à la médiation américaine de Jimmy Carter à Camp David, à un accord précis en termes de frontières et de coopération bilatérale. Leurs efforts réciproques leur vaudront conjointement **le Prix Nobel de la Paix**. Le premier pour avoir restitué à l'Egypte dans son intégralité la Péninsule du Sinaï, cette terre où Moïse aurait reçu les dix commandements de la main de Dieu. Le second pour avoir initié par la noblesse de son geste, l'ouverture de discussions qui allaient faire de lui **la cible du fiel irrémédiable du monde arabe**. Il le paya de sa vie. Le 6 octobre 1981 au Caire, en pleine parade militaire, Anouar el-Sadate meurt assassiné en direct à la télévision, sous les balles d'Hussein Abbas, un soldat inféodé à la nébuleuse islamiste des Frères musulmans.

A l'heure où l'on exhorte les hommes politiques à faire preuve d'un peu plus de courage, le chemin parcouru par Sadate, finalement assez proche de celui qu'emprunta Yitzhak Rabin deux décennies plus tard, reste un exemple, **une référence, pour celles et ceux estimant qu'il est un devoir moral d'aller jusqu'au bout de ses convictions**.

Il y a des dirigeants qui accompagnent le cours tumultueux des événements, et d'autres qui font l'Histoire. Indiscutablement, Anouar el-Sadate fait partie de cette deuxième catégorie.

Pour voir la vidéo de la chronique

Accès direct à la vidéo par flashcode

[http://www.stephane-jacquemet.com/sadate-a-
jerusalem-le-triomphe-de-leffet-surprise/](http://www.stephane-jacquemet.com/sadate-a-jerusalem-le-triomphe-de-leffet-surprise/)



Date de publication

Mercredi 15 novembre 2017

Durée

Environ 6 minutes

Pour approfondir, également sur www.stephane-jacquemet.com

Sadate : 15 vidéos d'archives télévisées



Accès direct



Bernard Esambert : sa rencontre avec Sadate



Accès direct



A propos de Stéphane Jacquemet

Homme de convictions, Stéphane Jacquemet a décidé de s'engager dans le débat public à travers *Une voie différente*™, un espace éditorial sur Internet de réflexion en vue d'une gouvernance publique efficiente.

Contact - 01 72 28 54 90 - contact@stephane-jacquemet.com - <http://www.stephane-jacquemet.com>